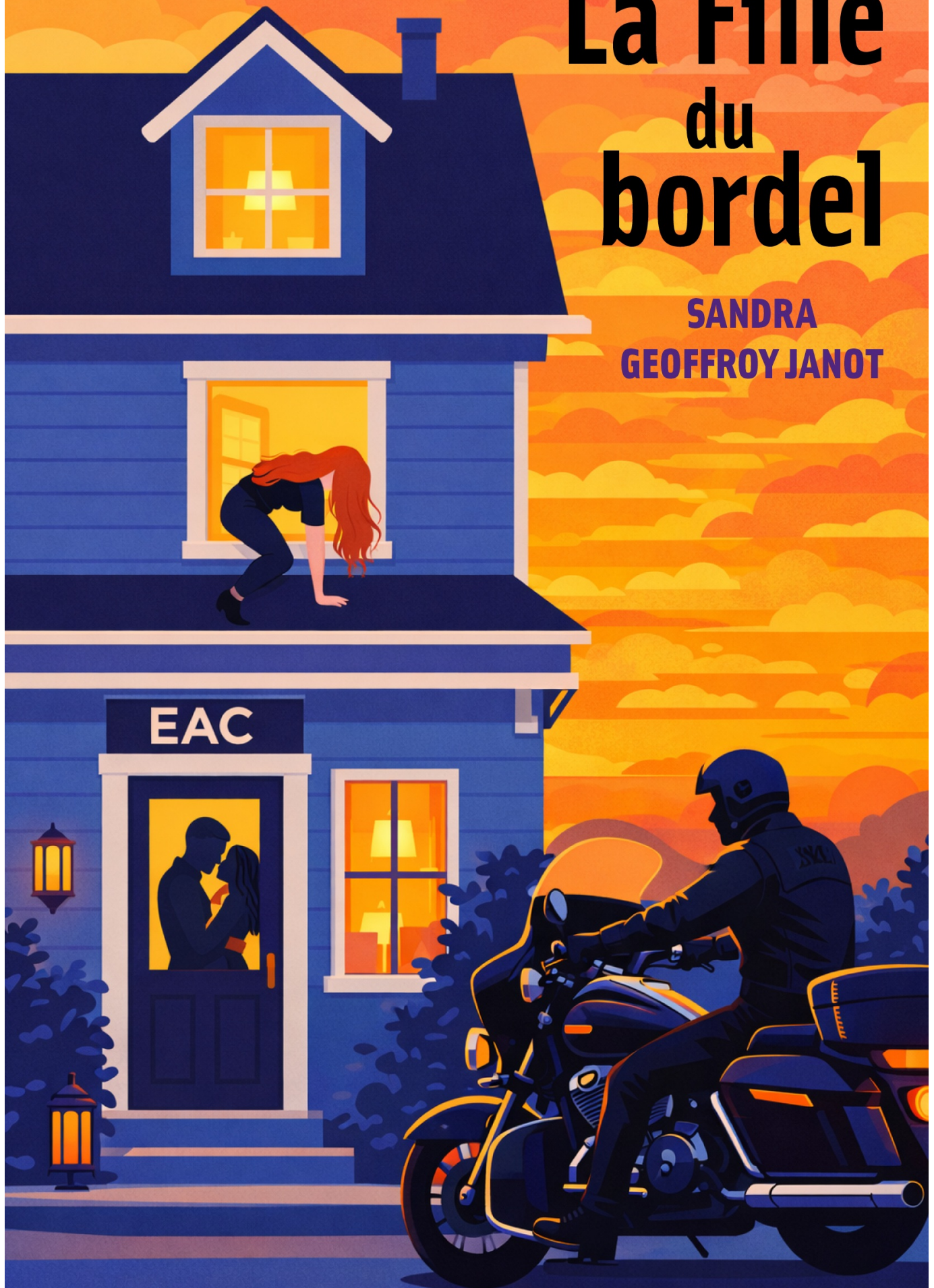


# La Fille du bordel

SANDRA  
GEOFFROY JANOT



Sandra Geoffroy Janot

## La Fille du bordel

© Sandra Geoffroy Janot, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0319-9

Image générée par Librinova avec l'aide de l'Intelligence Artificielle

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## **Mais ça veut dire quoi le mot bordel ?**

D'après le Robert

(Dictionnaire pratique de la langue française)

Nom masculin

1 Vulgaire : maison de prostitution

2 Au figuré et familier : un grand désordre

*Quel bordel dans sa chambre !*

Tout le bordel = tout le reste

3 Exclamation vulgaire : nom de dieu, bon sang

## Eux...

— MAIS FERME TA GUEULE

Les mots avaient été jetés comme ça, tel un magma sous pression, longtemps retenu et soudainement éjecté par son volcan, haut, fort, bruyant et terrifiant.

Puis le silence.

Au départ lourd, gênant. Et l'instant de stupeur passé, il était devenu agréable, réparateur pour toutes les oreilles qui n'en pouvaient plus du flot de parole incessant qui sortait de la bouche de la nouvelle recrue. Si au moins le contenu avait été intéressant, mais même pas : c'était une espèce d'inventaire de vocabulaire jeté comme ça, aux vents et agressant tous les systèmes auditifs dans un rayon de quatre mètres, heurtant toute tentative de conversation pour quiconque désireux d'échanger sur de vrais sujets.

Entre les

— Hou ça pue ce truc

Les

— Ben c'est moche cette tapisserie.

Et tous les

— Dis donc ça la flatte pas cette tenue.

— Il est dégueulasse ce champagne.

— Oh l'autre, elle fait genre qu'elle s'y connaît alors qu'elle sait même pas faire la différence entre un gamay et un chardonnay.

— On se caille là-dedans.

— J’aurais dû mettre le pull de Noël que Julie m’a offert.

Et tout un tas d’autres phrases sans intérêt, lancées, comme ça haut et fort, par celle que plus personne ne supportait après seulement deux semaines d’embauche.

## Moi...

Alors celle qui devait fermer sa gueule c'est moi, Rati (si je vous jure que c'est un vrai prénom, je vous l'explique plus loin), un mètre soixante, vingt-cinq ans, ni trop maigre ni trop grosse, des cheveux roux flamboyants, longs, rassemblés en une queue de cheval haute, des petits yeux verts, habillée d'un jean délavé, Doc Martens montantes avec des fleurs de toutes les couleurs dessus aux pieds et un sweat à capuche blanc avec une grosse tête de Mickey sur le devant. Dans cette assemblée très classique on ne voyait que moi et on n'entendait que moi, mais je vous le promets je n'y faisais pas exprès.

J'ai senti tout le poids du silence soudain qui m'a été imposé avec violence par ma nouvelle collègue. Mais j'avais l'habitude. Alors tel un chien qui s'ébroue en sortant de l'eau, je me suis secouée et j'ai recommencé de plus belle. Les mots sortant en vrac, par paquet de douze, la grande braderie du mot en plein milieu de ces salons feutrés où était rassemblé tout le personnel de l'entreprise d'import-export qui m'avait embauché deux semaines plutôt, et qui ce jour-là organisait l'arbre de Noël.

J'avais obtenu cette place grâce à une connaissance de mes parents. Ce n'était donc pas mon CV qui me permettait d'être là, mais un coup de piston, et ça, ça n'aide pas pour se faire une place au milieu des collègues. Surtout quand on est moi.

— Rati pourrais-tu me suivre s'il te plaît ?

Même si dans la forme cela ressemblait à une proposition, dans le fond c'était un ordre émanant du grand patron. Docilement je l'ai suivie jusque dans une petite pièce attenante, sous le regard mi-moqueur, mi-vainqueur de tous les autres, dont la personne qui m'avait très vulgairement ordonné le silence. J'avais alors eu très envie de lui tirer la langue, mais je me suis dit que ce n'était pas très pro.

— Il y a un souci ? Ai-je demandé naïvement.

— Ecoute Rati tu ne peux pas continuer comme ça, est-ce que tu te rends compte que tu mets tous les nerfs à vif ?

— Ben quoi tu m’as dit qu’il fallait que je sympathise avec mes collègues alors c’est ce que je fais, et ta braguette est ouverte.

Dans un sursaut de stupeur, il avait constaté avec effroi qu’effectivement il avait omis de refermer le zippe, laissant ainsi apparaître son magnifique slip assorti à ses chaussettes.

— C’est ça ton problème Rati, sympathiser avec les autres ce n’est pas délivrer tout ce qui passe dans ta tête, c’est surtout les écouter. Qu’as-tu appris sur eux ?

— Ben je ne sais pas moi, je leur parle mais ils ne me répondent pas

— Oui parce que tu parles tout le temps, donc ils ne peuvent pas en placer une. J’ai fait une bêtise en pensant que ce poste t’aiderait à t’insérer dans la vie...

Et blablabla et blablabla et blablabla, je vous fais grâce du sermon et des sempiternelles « il faudrait que tu grandisses » ou « cette place c’était une chance énorme pour quelqu’un comme toi » et bien sûr la cerise sur le gâteau « Qu’est-ce que je vais dire à tes parents ? »

Ben justement parlons-en de mes parents : attention âmes sensibles je préfère vous prévenir, ça peut être un peu choquant...

Sur leurs états civils, ils s’appellent Robert et Bernadette, mais à leurs yeux ce n’était pas très glorieux pour leur fonds de commerce, ils se sont donc rebaptisés John et Maryline (les plus anciens auront la référence, pour les plus jeunes je vous invite à aller voir sur Google John Fitzgerald Kennedy et Maryline Monroe). Ils se sont rencontrés à la fac, et entre eux deux ça avait été le coup de foudre immédiat, des amoureux transis, n’ayant d’autres yeux que pour les yeux de

l'autre. Depuis ce jour-là ils ne se sont jamais plus quittés, là où il y en avait un, il y avait forcément l'autre, constamment collé ensemble. Partir travailler chacun de leur côté, se séparer une journée entière, et ce cinq fois par semaine, leur semblait insurmontable. La solution était donc de travailler les deux au même endroit. Après avoir étudié tout un tas de possibilité qui leur permettrait de vivre leur amour vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, ils sont tombés un jour par hasard sur un hôtel-restaurant en vente sur la mythique route nationale 6 à Pontanevaux, en Bourgogne. Ni une ni deux, ils ont investi toutes leurs économies et se sont lancés dans l'aventure de l'hôtellerie. C'est là que ça a commencé à merder, alors pas au niveau de leur couple, non non, de ce côté-là toujours pareille, toujours aussi amoureux...mais professionnellement parlant c'était la catastrophe. Malgré le flot perpétuel de voitures devant leur enseigne, les chambres et le restaurant étaient plus souvent vides que presque vides. Les rares chambres utilisées l'étaient par des couples de passage qui venaient pour une ou deux heures en pleine journée...

Au bord de la faillite, un matin papa avait eu une idée de génie : aux vues du profil de leurs quelques clients, il fallait s'adapter à la situation, donc le restaurant avait été transformé en sexe shop et les chambres d'hôtel devinrent un club libertin, c'est à ce moment-là que Robert et Bernadette avaient laissé la place à John et Maryline. L'endroit avait alors été rebaptisé « Entre Adultes Consentants », (l'EAC pour faire court et plus discret), un petit écriteau avait été installé sur la porte d'accès « Entrée interdite aux moins de 18 ans ». Et là, grâce à l'ouverture dérobée derrière le bâtiment, leur établissement est devenu un lieu incontournable pour tous les couples en quête de sensations lubriques.

John et Maryline sont alors devenus le roi et la reine du monde libertin. Évoluant dans un univers où ils pouvaient s'aimer à volonté, s'aimer à leur manière, follement, passionnément, voluptueusement. Un monde réservé aux adultes, et où, bien évidemment aucun enfant n'avait sa place.

Papa avait dit à maman :

— Pas de gosse. J'ai pas la fibre paternelle.

Maman avait répondu :

— T'inquiète j'en veux pas non plus.

Et c'est dans ce monde là que je fais mon entrée le 25 décembre 2000 : Maman a d'abord cru qu'elle avait mangé trop de chocolat, et à force de se tortiller dans tous les sens, papa a fini par la descendre aux urgences, et là, SURPRIIIIIISE

— Non madame vous ne faites pas une crise de foie, vous êtes en train d'accoucher.

Avait dit l'urgentiste avec un grand sourire.

— Mais non, ce n'est pas possible, je ne suis pas enceinte.

Avait répondu maman.

— Ah si si je vous promets, c'est bien une tête qui est en train de sortir d'entre vos jambes.

Après maman ne se souvient plus, elle est tombée dans les pommes, et moi dans les mains de l'urgentiste.

Donc voilà, je n'étais vraiment pas attendue, encore moins désirée, et je venais de faire une entrée fracassante le pire jour de l'année pour naître (sauf si on s'appelle Jésus...). Il y a deux dates importantes sur le calendrier : le jour de ton anniversaire et le jour de Noël ; eh bien moi j'ai fait un deux en un, et je vous assure que c'est super frustrant.

Papa, lui, il raconte à tout le monde que c'est ce soir-là qu'il a pris la plus grosse cuite de sa vie. Pas pour arroser ma naissance, mais pour oublier ma naissance... et en général quand il raconte ça tout le monde rigole, sauf moi, mais tout le monde s'en fout.

Eh oui, bienvenue dans ma vie.

Ils ont mis 3 jours pour me trouver un prénom, et tenez-vous bien, ils m'ont appelé Rati... pfff c'est nul comme prénom. Rati c'est la déesse de la luxure en